

1ère PARTIE

LES HOMMES ET LES FEMMES DE BONNE VOLONTE

1. LA TERRE EN HERITAGE

L'humanité, du fait de la croissance de sa population et du besoin de chacun d'accroître son niveau de vie, impacte très dangereusement la capacité de la planète à répondre durablement aux besoins d'eau, d'énergie et de matière première indispensables à ce progrès.

Green business ou décroissance

Face à ce constat, certains préconisent le développement du « green business », produire différemment pour limiter l'impact de la croissance ; ce qui revient à dire pour d'autres qu'il s'agit là, ni plus ni moins que de « polluer moins pour polluer plus longtemps ». D'autres en revanche préconisent la « décroissance soutenable » ; c'est à dire, arrêter d'offrir sans cesse plus de produits ou de services dont on sait qu'ils sont pour la plupart, loin d'être indispensables à nos besoins de base (encore faut-il s'entendre sur ce que sont les besoins de base...). Il s'agirait d'une certaine manière, d'organiser la « frugalité », de mettre en place des mécanismes de régulation contraignants à l'échelle de la planète. Bref, repenser le système de création et d'échange de la valeur en le rendant moins superficiel, plus « collectif ».

Mon tempérament me conduirait instinctivement, à répondre que la vérité se trouve à mi-chemin entre ces deux options. Il y a des choses qui doivent croître et d'autres qui doivent décroître ; j'y reviendrai plus loin et plus longuement. Mais est-ce que cette voie est possible ? Existe-il un modèle de développement qui permette durablement à la fois, de préserver la liberté individuelle, la créativité et la capacité d'entreprendre, mais aussi, l'intérêt général, la croissance du niveau de confort et de la qualité de vie de manière équitable pour chacun ?

Optimiste malgré tout

Je dirige depuis près de quinze ans une ONG sous statut associatif qui elle-même existe depuis 26 ans et dont la mission est de participer au changement de comportements en matière de consommation d'énergie, d'eau et de matières premières. J'ai vu les mentalités fortement évoluer en une dizaine d'années. Nous sommes peut être en train de passer enfin au stade de l'action concrète bien que dans les faits, une grande majorité soit encore dans l'intention.

Bien que je sois fondamentalement optimiste, il m'arrive parfois de l'être moins devant la lourdeur des institutions à se mettre en route, la force des groupes de pression décidés à garder jusqu'au bout leur pré carré ou encore, devant l'indifférence d'une grande partie de la population et devant aussi, il faut bien le reconnaître notre propre résistance au changement, à commencer par moi-même bien entendu. Ce qui est nouveau et réconfortant, c'est que cette partie indifférente se réduit fortement...

Ce changement se produit parce qu'au plan individuel, une très grande majorité de personnes est consciente qu'il faut agir, agir vite et passer désormais à l'action. Chacun sait intuitivement ce qu'il faut faire, pour autant, la mise en route est difficile. Pourquoi ? Je crois que c'est le sentiment de l'énormité de la charge à soulever qui décourage le plus grand nombre, « à quoi bon agir, mon action ne sera qu'une petite goutte d'eau dans l'océan ».

Des exemples qui renforcent la « foi » dans un changement possible

Toujours, la réussite ou l'échec d'un projet, tient à la certitude qu'il existe une chance de le mener à bien. Cela tient aussi à la « foi » qui nous habite et nous pousse à y mettre de l'énergie. Cette « foi » ne peut perdurer que si la petite lueur d'espoir de réussite, brille dans l'obscurité. Alimenter cette foi en l'occurrence qui nous occupe, c'est de savoir :

- qu'une majorité veut que cela change,
- que ce changement est possible,
- que partout sur la planète, des solutions existent,
- qu'elles sont mises en place et fonctionnent.

L'importance de l'initiative individuelle

Parmi les thèmes de conférences que je donne, il en est une qui traite des « quatre moteurs du développement durable ». Ces quatre moteurs sont à mes yeux indispensables ensembles pour produire le changement. Ce sont pour moi :

- Les avancées technologiques,
- L'évolution des réglementations,
- L'adaptation au marché,

Et enfin (surtout)

- Les initiatives individuelles et collectives.

Car même les grandes initiatives collectives reposent toutes au départ, sur des volontés individuelles. Tous les grands projets sont nés du rêve d'une personne ou de plusieurs et de leur volonté à le transformer en une réalité. Pourrait-on aujourd'hui se passer de la Croix-Rouge, des restos du cœur ou du fond mondial pour la nature (WWF) ? Tous ces projets sont nés d'initiatives individuelles.

Les minorités peuvent changer le monde

Margaret MEAD, grande anthropologue du siècle dernier disait : « ne doutez jamais du fait qu'un petit nombre de gens réfléchis et engagés peuvent changer le monde.